

## Canons croisés ou canons conflictuels? Les textes dramatiques lus d'ailleurs

Lucie Robert

Numéro 27, printemps 2000

Circulations du théâtre québécois : reflets changeants

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/041427ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/041427ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Centre de recherche en littérature québécoise (CRELIQ) et Société québécoise d'études théâtrales (SQET)

### ISSN

0827-0198 (imprimé)

1923-0893 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Robert, L. (2000). Canons croisés ou canons conflictuels? Les textes dramatiques lus d'ailleurs. *L'Annuaire théâtral*, (27), 231–244.  
<https://doi.org/10.7202/041427ar>

Tous droits réservés © Centre de recherche en littérature québécoise (CRELIQ) et Société québécoise d'études théâtrales (SQET), 2000

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Lucie Robert  
Université du Québec à Montréal

# Canons croisés ou canons conflictuels ?

## Les textes dramatiques lus d'ailleurs

**N**otre étude porte sur la lecture savante, faite hors du Québec, du répertoire dramaturgique québécois. Nous nous interrogeons d'abord sur les éléments qui déterminent le choix des textes analysés, parmi lesquels se trouvent aussi bien la disponibilité en langue étrangère (traduction) et la représentation à l'étranger (tournée ou production nouvelle), que les préoccupations propres aux lecteurs. Ces préoccupations sont perceptibles dans le choix de la perspective de lecture et sont généralement énoncées en introduction aux articles et ouvrages publiés. Elles se retrouvent également dans le cadre plus général du lieu de publication. Plusieurs questions sont envisagées : d'où étudie-t-on le théâtre québécois ? Qui le fait et dans quel cadre ? Quel est le répertoire retenu ? Qu'en dit-on ? La réception à l'étranger crée un répertoire de nature canonique dont on peut encore se demander s'il est identique à celui que crée la lecture faite au Québec.

Avant toute autre chose, il convient cependant de poser quelques paramètres essentiels. Où est cet ailleurs dont nous parlons ? En matière de recherche universitaire, le Québec a des frontières rendues poreuses tant par la circulation du personnel, des étudiants, des professeurs, des critiques, que par celle des écrits. Il est de bon ton dans ce milieu de professer

certaines formes de cosmopolitisme qui engagent les individus à circuler d'un pays à l'autre, et il est tout aussi de bon ton de donner à ses écrits une sorte de rayonnement international favorisé par la publication à l'étranger. De sorte que la frontière entre l'ici et l'ailleurs se brouille constamment. Un professeur né au Québec, formé au Québec, mais enseignant à Créteil, à Groningen ou à Vancouver lit-il d'ailleurs? Un étudiant de Toronto, en stage à New York et publiant un article dans *L'Annuaire théâtral*, revue produite à Québec et à Montréal, est-il un lecteur étranger? Qu'en est-il des écrits publiés au Canada, chez des éditeurs ou dans des périodiques à vocation dite « nationale » ou « internationale »? Plus encore, qu'en est-il du statut de la ville d'Ottawa?

Il est impossible de répondre ici à toutes ces questions. Qu'il suffise de préciser que la constitution du corpus a été la première difficulté que nous avons rencontrée. Pour contourner cette difficulté, au moins temporairement, nous avons privilégié une définition de nature institutionnelle. Plutôt que de nous poser la question de l'identité des auteurs, nous avons privilégié le lieu géographique de la publication. Nous avons relevé les études (articles, monographies, actes de colloques et thèses) publiées hors du Québec, incluant le Canada sous toutes ses frontières – y compris Ottawa –, adoptant ainsi le principe selon lequel la lecture est d'abord une relation entre un auteur, un éditeur et un public, et pas seulement la manifestation d'un intérêt individuel et passager. Par ailleurs, nous avons également pris note des études sur le phénomène théâtral dans son ensemble de manière à mieux contextualiser la lecture des textes dramatiques.

Notre corpus a été constitué à partir de diverses banques de données. Aussi reste-t-il incomplet, l'indexation des livres et périodiques étant largement inégale d'une région du globe à l'autre, d'une décennie à l'autre. Nous avons des relevés à peu près complets pour l'espace canadien, des relevés satisfaisants pour les États-Unis et la France, des relevés fragmentaires et approximatifs pour tous les autres pays. Comme il s'agit là d'une reproduction à peu près fidèle de l'espace de réception, on peut croire que, malgré quelques distorsions, ce corpus permet une analyse satisfaisante. Nous avons retenu les livres, articles de revues (revues universitaires et revues culturelles), mémoires, thèses<sup>1</sup> – comprenant aussi bien des sujets

---

1. Les sources consultées ne nous ont pas permis de présenter une bibliographie satisfaisante des mémoires de maîtrise et de Diplôme d'études approfondies déposés en France. Les

déposés que des mémoires et thèses complétés –, actes de colloques et ouvrages de référence parus depuis 1968 jusqu'à 1998. Comme notre étude porte sur la réception savante et non sur la réception immédiate, les écrits que nous analysons sont normalement dégagés des contraintes publicitaires qui traversent la critique, dégagés des effets du contexte sociopolitique immédiat. Ils sont au contraire marqués par le temps de réflexion et des délais de publication qui les placent toujours dans un certain décalage par rapport aux réalités sociopolitiques et par rapport aux effets de mode, lesquels ne sont cependant pas inexistants pour autant.

Notre corpus contient 461 écrits publiés sur trente années, soit une moyenne annuelle de 14 textes. L'écart va de 2 à 27 (avec une ligne médiane se situant à 14). Il s'agit d'un nombre à peu près équivalent à celui des études parues au Québec. De manière générale, on peut dire que la réception étrangère du théâtre québécois commence en 1969<sup>2</sup>, avec la parution du numéro spécial de la revue *Europe* consacré à la littérature québécoise, numéro dans lequel on trouve deux articles sur le théâtre : le premier est un panorama historique, signé par Jean-Louis Roux, et le second tout aussi panoramique, sur le théâtre contemporain, par Raymonde Temkine. S'il faut voir là un modèle inaugural, disons simplement qu'il était voué à un certain succès : plusieurs revues spécialisées préparèrent un numéro thématique consacré à la littérature québécoise dans les décennies qui vont suivre. Parmi celles qui contiennent un article sur le théâtre, forcément un panorama, citons la *Stanford French Review* (1980), la *Französisch Heute* (1980), la *Yale French Studies* (1983), *La Licorne* (1993), de même que *Le Magazine littéraire* (1978) et *Lire* (1983).

---

mémoires relevés ont été déposés surtout au Canada. Nous croyons également que les données sous-estiment le nombre de thèses de doctorat soutenues en Europe.

2. Nous avons fait quelques vérifications sur les publications antérieures à 1968 pour voir si le mouvement observé était propre à la période examinée. Il l'est. Nous avons trouvé quelques courts articles sur les dramaturges du temps (Gratien Gélinas et Marcel Dubé par exemple), notamment dans la première édition du *Oxford Companion to Canadian History and Literature* (1967) et quelques rares études, qui semblent porter sur des textes dramatiques un peu par hasard, surtout à propos d'auteurs bien établis dans d'autres genres littéraires. Il n'y a aucune régularité avant cette date. Il faudrait cependant rappeler la thèse de doctorat d'Edwin Hamblett (« Marcel Dubé and the Renaissance theatre in Montréal ». Philadelphia, University of Pennsylvania, 1967) qui, selon nos relevés, serait la plus ancienne des thèses soutenues hors du Canada.

Cette réception connaît une croissance constante jusqu'en 1976 (22 études), suivie d'une chute, puis une nouvelle croissance jusqu'en 1983 (24 études), puis une décroissance jusqu'en 1991, où se produit une nouvelle remontée et une stabilisation relative autour de 16 entrées en moyenne. On aurait cependant tort de conclure trop rapidement à l'incidence politique que paraît avoir à première vue l'ensemble des dates citées. De 1968 à 1976, la montée du nationalisme jusqu'à l'élection du Parti québécois correspond à une croissance constante du nombre d'écrits publiés hors du Québec sur le théâtre québécois. Il en est de même pour les années qui entourent la tenue des référendums de 1980 et 1995. Il y a certes là une explication réelle de l'intérêt porté de l'extérieur sur le Québec, mais d'autres facteurs structurels semblent agir tout autant.

En effet, la réception canadienne, qui compte pour près de 60 % de notre corpus (soit 261 écrits), est la plus sensible à ces facteurs politiques, montrant deux remontées spectaculaires en 1976 et en 1980. Étant donné son poids relatif, elle imprime à la courbe générale sa coloration propre jusqu'à 1983, date à partir de laquelle elle connaît une chute importante, ce qui désigne l'entrée en jeu d'autres actants. Nous avons ainsi vérifié la courbe européenne (22 % de l'ensemble, c'est-à-dire 100 textes) qui reste assez stable tout au long de la période concernée, en notant toutefois une régularité plus forte dans les années 1970 et une production en dents de scie pour les décennies 1980 et 1990. C'est l'arrivée sur le marché des publications américaines qui, à partir de 1983, modifie le plan général. C'est là qu'on note le plus grand écart entre la moyenne et la médiane. Avant cette date, les publications américaines sont pratiquement inexistantes. À partir de cette date, elles deviennent plus nombreuses et plus régulières, jusqu'à former 20 % de l'ensemble du corpus (92 textes), mais presque le tiers pour la dernière décennie.

L'apparition des premières publications européennes sur le théâtre québécois est fortement liée à la création des Centres d'études canadiennes, dans le cadre des politiques de diffusion de la culture canadienne à l'étranger. On note dans les années 1970 une forte activité du côté de ces centres, notamment à Bordeaux et à Rennes, qui organisent des colloques et animent une revue intitulée *Études canadiennes*. Peu après, c'est-à-dire dans les décennies 1970 et 1980, les divers services de relations internationales du gouvernement du Québec développent une politique semblable et encouragent la publication de numéros de revues entièrement consacrés à la

littérature québécoise, dans lesquels on repère presque systématiquement un article sur le théâtre. Aussi dans ces années trouve-t-on toute une collection d'articles intitulés diversement « Le théâtre québécois », « Aperçus thématiques du théâtre québécois », « Le théâtre contemporain au Québec », etc., articles destinés à des non-initiés, qui offrent plus un récit qu'une véritable analyse. Il ne s'agit pas là de textes commandés par l'État, mais des résultats d'une animation scientifique largement financée par des programmes d'échanges internationaux. Il se crée par ricochet un environnement favorable dont les effets débordent le cadre étroit de ces relations diplomatiques et qui contamine le champ intellectuel dans son ensemble. Centrée d'abord en Europe, cette activité se déplace vers les États-Unis. La création de *Québec Studies* (parrainée par l'American Council of Québec Studies) et de l'*American Review of Canadian Studies* (parrainée par son pendant fédéral) explique en grande partie le déplacement de la recherche vers les États-Unis, à partir de 1983.

En conséquence, un grand nombre des écrits que nous avons recensés, publiés à l'étranger, sont en fait des collaborations spéciales, voire des commandes passées à des critiques québécois. Les numéros cités de la *Stanford French Review*, de *Französisch Heute*, de *Yale French Studies* ou de *La Licorne*, produits dans ce contexte, sont presque entièrement rédigés par les spécialistes québécois. Les actes de colloques (tenus à Rennes, à Bordeaux et à Liège, entre autres endroits) présentent un éventail plus large de collaborations et offrent quelques réelles lectures plus spécialisées. Quant aux ouvrages collectifs, parus plus tardivement, ils réunissent une grande majorité d'auteurs québécois, qui entourent et légitiment du même coup les quelques spécialistes étrangers, habituellement les signataires de l'ouvrage. C'est le cas de *Essays on Modern Québec Theatre*, sous la direction de Joseph Donohoe et Jonathan Weiss, paru en 1995, ouvrage qui a d'ailleurs obtenu le Prix de l'American Council of Québec Studies.

On remarquera le mouvement de ces interventions, qui tend de plus en plus à laisser l'initiative de la publication aux spécialistes étrangers. Alors que les premiers numéros de revues étaient entièrement pris en charge par les spécialistes québécois, les colloques et ouvrages plus tardifs sont conçus par les spécialistes étrangers qui, au besoin, font appel à l'expertise des universitaires québécois. Dans le même mouvement, les collaborations se font plus spécialisées. Si l'on compte encore plusieurs écrits panoramiques, dans des numéros spéciaux de revues consacrés à « La littérature

québécoise », ceux-ci le sont désormais dans des lieux de plus en plus éloignés des grands centres de la réception québécoise : en Inde, au Brésil, en Roumanie ou en Tchécoslovaquie<sup>3</sup>.

C'est donc dire que les politiques étatiques ont eu quelques effets réels à long terme. À travers ces centres ont été formés des étudiants qui, une fois leur thèse soutenue, sont devenus professeurs et ont engendré à leur tour de nouvelles productions. Voilà un changement de poids que l'on note encore dans la réception européenne entre les années 1970 et 1980. Il faut bien le constater : la quasi-totalité des sujets de thèses traitant du théâtre québécois et inscrits dans les universités françaises dans la décennie 1970 l'était par des étudiants québécois ou canadiens de passage. Le développement des universités québécoises et les difficultés de financement ont entraîné un retour en masse de cette clientèle vers sa terre d'origine à la fin des années 1970. Restent alors les étudiants européens, peu nombreux, il faut bien le dire, à s'intéresser à la littérature québécoise et à fortiori au théâtre. Ils existent néanmoins, concentrés comme par hasard, outre à Paris, ville qui exerce son attraction propre, à Rennes, à Bordeaux, à Liège et à Bologne.

Du côté américain, l'espace des thèses est davantage morcelé et paraît moins étroitement lié à l'existence des centres d'études canadiennes ou québécoises. Il fait ressortir plus clairement une deuxième variable dans l'analyse de notre corpus. Tous les travaux réalisés sur le théâtre québécois avant 1990, et même largement après, le sont dans des départements de français ou ses équivalents (études françaises, French, French Studies, philologie romane, Romance Languages, Modern Languages, etc.<sup>4</sup>). Aussi observera-t-on sans surprise que les premières études sur le théâtre québécois à être réalisées par les non-francophones s'intéressent davantage aux

---

3. Certains de ces numéros spéciaux ne figurent pas en bibliographie. Ou ils sont trop récents (le dossier destiné à la Tchécoslovaquie est paru en 1999), ou ils ne contiennent pas d'articles sur le théâtre. Je les cite ici à titre indicatif, pour préciser l'aire géographique de ce type d'intervention.

4. Pour mettre cette variable à l'épreuve, nous avons comparé notre corpus à celui des textes dramatiques québécois en traduction. Force nous a été de conclure à l'inutilité de la chose. Il n'existe aucune corrélation entre la disponibilité des textes en langues étrangères et la nature des études produites sur le théâtre à l'étranger. Les textes dramatiques sont lus généralement dans leur langue originale. De même, il n'existe aucune corrélation immédiate entre la production scénique des pièces et leur entrée dans le cadre universitaire large. C'est la disponibilité des textes (l'édition québécoise paraît d'ailleurs suffire) qui prime.

faits de langue et, en particulier, à ce que le théâtre québécois offre de plus original sur ce plan : la question du joul. C'est une des choses les plus curieuses que de constater en effet que la plupart des études sur le joul ont été réalisées par les professeurs et les étudiants des départements de français langue seconde des universités canadiennes et américaines. Elles consacrent dès 1972 l'importance de Michel Tremblay, l'auteur le plus populaire – et de loin – de tout le corpus (25 % des études renvoyant nommément à des pièces ou à des auteurs). À côté des faits de langue, les autres études publiées dans les départements de français langue seconde s'attardent à la question nationale (nationalisme, identité, altérité, politique et histoire) et aux questions sociales (famille, violence, classes). De même, la quasi-totalité de notre corpus traite du théâtre contemporain. Mis à part les travaux réalisés sur Joseph Quesnel autour de Jean Marmier à l'Université de Rennes II, seuls les Canadiens s'intéressent au théâtre québécois du XIX<sup>e</sup> siècle ou de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

En 1978 sont diffusés coup sur coup six articles consacrés à la question des femmes (dont deux sur le seul cas des *Fées ont soif*), inaugurant une série d'écrits qui organise autrement la distribution du corpus. Il ne s'agit plus de rendre compte d'un chapitre de la littérature québécoise, mais d'un chapitre de l'histoire des femmes, des femmes du Québec, du Canada ou de l'Amérique du Nord. En 1987, le même processus se répète à propos de l'homosexualité. Ces deux problématiques forment une part importante et essentielle du corpus américain. Elles en assurent la continuité à une époque où les questions nationales et sociales, en tant que telles, ne soulèvent plus que de rares commentaires. Elles confirment du même coup la popularité de Tremblay qui, à lui seul, suscite plus de la moitié des études américaines sur des sujets dont plusieurs peuvent être diversement reliés à ces problématiques. De même, elles assurent la diffusion du corpus féminin à l'étranger. Aux États-Unis, sur 16 auteurs étudiés (47 articles), 9 sont des femmes (17 articles). Par comparaison, dans le cas de ces questions peu fouillées en France, on note la présence de trois femmes (Françoise Loranger, Anne Hébert et Élisabeth Bourget) ayant fait l'objet de 4 études. Nous n'avons rien repéré en France sur les questions d'homosexualité, de théâtre gay ou *queer*, ou sur une autre variable reliée à l'identité sexuelle. Inversement, la problématique de l'altérité obtient un certain succès en Europe et à peu près pas aux États-Unis. Cette donnée reste toutefois très relative, étant donné la faiblesse de notre échantillon sur ce plan. Outre le thème qui apparaît au détour des années 1990, le seul dramaturge dont



l'œuvre réponde à ce sujet est Marco Micone, qui a inspiré notamment deux mémoires de *laurea* déposés dans les universités italiennes.

On le voit, le théâtre québécois lu d'ailleurs n'interroge que très rarement le théâtre lui-même. La chose arrive cependant, et on observe qu'elle s'est déplacée dans le temps. Les questions spécifiquement théâtrales (questions d'histoire du théâtre, d'institution, de mise en scène, études de productions autres que textuelles) faisaient l'objet de la plupart des sujets de thèses déposées dans les universités françaises par les étudiants québécois au cours de la décennie 1970. La question est également abordée par les spécialistes québécois dans des colloques internationaux portant sur le théâtre en général, ou dans des articles de revues de natures diverses. Au cours de la décennie 1980, paraissent quelques ouvrages spécialisés, un dictionnaire (*The Oxford Companion to Canadian Theatre*) et deux séries d'actes de colloques publiées sous l'égide du Centre d'études canadiennes à Bordeaux qui font du théâtre québécois un chapitre d'études plus englobantes consacrées au théâtre canadien. Il faut attendre la publication du numéro que la revue *Théâtre/Public* consacre en 1994 au théâtre québécois pour que le sujet dicte une étude d'envergure. L'idée trouvera une suite aux États-Unis avec les *Essays on Modern Québec Theatre* (1995) et les actes du colloque de l'Association des professeurs de littératures acadienne et québécoise de l'Atlantique (1997), publiés sous le titre *Nouveaux regards sur le théâtre québécois*. Parallèlement, le théâtre québécois devient un chapitre ou deux des ouvrages consacrés au théâtre canadien, soit *Women on Canadian Stage* (1992), sous la direction de Rita Much, ou *Contemporary Issues in Canadian Drama* (1995), sous la direction de Per Brask. Comme autrefois dans les dossiers consacrés à la littérature québécoise, ces articles sont généralement écrits par des spécialistes québécois, mais commandés de l'extérieur du Québec.

\* \* \*

La question essentielle reste cependant la plus fondamentale : reçoit-on vraiment le théâtre québécois à l'étranger ? Étant donné les analyses qui précèdent, on ne sera guère étonné de constater que le tiers des articles parus à l'étranger sur le théâtre québécois a été écrit par les spécialistes québécois eux-mêmes<sup>5</sup>. Cette donnée n'est toutefois pas aussi stable

---

5. Nous avons désigné comme des spécialistes québécois les chercheurs et les chercheuses qui ont fait carrière au Québec. Dans le cas des itinérants, ceux et celles qui se sont déplacés

qu'elle le semble à première vue. Dans le contexte général de l'édition savante canadienne, le fort pourcentage de collaboration québécoise doit être pondéré par ce que j'appellerai ici, faute de mieux pour l'instant, le « facteur national canadien ». En effet, l'organisation du champ universitaire canadien est relativement bien intégrée, et une revue bilingue comme *Theatre Research in Canada/Recherches théâtrales au Canada* demeure un des points de chute essentiels de la recherche québécoise. Elle fait suite à une autre revue bilingue *Canadian Drama/L'Art dramatique canadien*, et elle se veut le seul lieu spécialisé, à part *L'Annuaire théâtral*, publié au Québec. En ce sens, ces revues ne sont pas vraiment des revues étrangères. Pas plus qu'autrefois ne l'étaient *Incidences* et *Co-Incidences*, publiées par l'Université d'Ottawa. Il y a là un des effets de distorsion créés par les critères présidant à l'organisation de notre corpus. Néanmoins, la recherche québécoise qui est visible dans ces revues s'offre à la lecture *ailleurs*, et nous l'avons analysée sous cet angle. On ne saurait affirmer la même chose des articles qui prennent place dans ces autres revues que sont *Canadian Theatre Review* ou *Performing Arts in Canada*. Celles-ci sont davantage des revues « nationales » au sens canadien du terme, et les collaborations québécoises sont plus proches de celles que l'on trouve véritablement *ailleurs*, c'est-à-dire qu'elles témoignent, *pour un public étranger*, de la réalité du théâtre québécois. De sorte que le fort pourcentage de collaborations québécoises dans les publications canadiennes doit être envisagé de façon assez paradoxale, du moins en apparence. Pour les raisons précitées, ce pourcentage aurait dû être beaucoup plus élevé. Or, dans la période, il se maintient autour de 32 %, sauf pour la décennie médiane qui, ne l'oublions pas, est celle qui couvre les grands débats politiques dont les Canadiens de toutes classes ont été si friands. Il y a là l'établissement d'un véritable réseau de spécialistes canadiens du théâtre québécois que confirme l'analyse plus raffinée de notre corpus<sup>6</sup>.

Le pourcentage de signatures québécoises dans le corpus américain mérite également un commentaire. On observera, en premier lieu, la chute

---

dans l'espace, nous les avons considérés comme des Québécois pendant les années où ils et elles ont travaillé au Québec. Entendons « carrière » au sens professionnel : les étudiants et les étudiantes, les stagiaires ont été classés parmi les chercheurs et les chercheuses en transit. Cette donnée est évidemment à utiliser avec précaution, puisque nous n'avons pas réussi à identifier toutes les signatures avec certitude.

6. Citons les travaux des Leonard Doucette, Pierre B. Gobin, Marilyn Baczynski, Glen Nichols, Louise Forsyth, Alain-Michel Rocheleau ou Shawn Huffman.

spectaculaire de cette proportion dans la dernière décennie de notre étude. En réalité, la rupture essentielle se situe autour de 1983, date de la fondation de la revue *Québec Studies*. À partir de cette date, le pourcentage de signatures québécoises chute à 17 %. Dans les années précédentes, le théâtre québécois n'existait aux États-Unis qu'à travers quelques contributions régionales, souvent des chroniques régulières très isolées, signées par des Québécois. Bien que représentant elle aussi un incontournable point de chute de la recherche québécoise, la revue *Québec Studies* aura contribué à la légitimation d'une nouvelle génération de spécialistes américains<sup>7</sup>.

Ces deux commentaires mettent en perspective la relative faiblesse de la recherche européenne sur le théâtre québécois. De la recherche française surtout, laquelle, en dehors des Centres d'études canadiennes, est en pratique inexistante<sup>8</sup>. On pourrait à ce sujet imaginer toutes sortes d'explications dont la plus plausible aurait sans doute trait à la double marginalité du théâtre québécois dans les universités françaises. La spécialisation d'un professeur de français langue seconde importe beaucoup moins que celle d'un professeur de français langue maternelle, c'est-à-dire d'un professeur de littérature française. Or, dans la logique universitaire, le développement de la recherche reste lié à celui des programmes d'enseignement et, pour la France, aux sujets des examens d'agrégation. L'étude du théâtre est généralement soumise à celle de la littérature, à l'instar de l'étude de la littérature québécoise qui appartient à la francophonie et, parfois, à celle de l'Amérique anglophone. Dans un contexte de concurrence féroce, une telle combinaison est de moins en moins souhaitée à mesure qu'on s'éloigne des centres de production. La plus grande partie de la recherche canadienne sur le théâtre québécois est ainsi réalisée dans ses zones périphériques : l'Ontario ou la Nouvelle-Angleterre. Malgré la parenté linguistique, la France est une zone éloignée, plus encore peut-être que la Belgique. Quoi qu'il en soit, c'est la présence des Québécois sur la scène européenne qui assure au théâtre québécois sa place dans le discours universitaire.

\* \* \*

Peut-on tenter, en guise de conclusion, de répondre à la question initiale ? C'est ici que tous les effets de distorsion que nous avons identifiés

---

7. Retenons Jonathan Weiss, Joseph Donohoe, Jane Moss et Renate Usmiani.

8. Je m'en voudrais de ne pas souligner dans ce contexte, outre les travaux de Jean Marmier déjà mentionnés, ceux de Marie-Lyne Piccione.

préalablement se font le plus durement sentir. Une fois établi ce qui, dans notre corpus, constitue vraiment une réception étrangère, nous admettons travailler sur des variables trop instables pour donner lieu à des conclusions fermes. Ce qui ne nous interdit pas cependant de nous livrer aux commentaires qui suivent. Sur les 51 dramaturges ayant fait l'objet d'une étude publiée hors Québec, 6 sont présents dans le corpus des trois aires géographiques que nous avons spécifiées<sup>9</sup> : Michel Tremblay, Marcel Dubé, Françoise Loranger, Jean-Claude Germain, Normand Charette et Robert Lepage. Ce premier groupe forme le « noyau dur » du théâtre québécois contemporain. Gratien Gélinas, Marie-Claire Blais et Jean Barbeau restent absents du corpus américain, au contraire des femmes, Marie Laberge, Denise Boucher, Jovette Marchessault et Pol Pelletier, absentes du corpus européen. Avec Michel Marc Bouchard et Marco Micone, dramaturges parfois étudiés, mais dont l'œuvre est trop récente pour que nous puissions en tirer des conclusions durables, cette deuxième série d'écrivains forme le « noyau mou » du théâtre québécois contemporain. Autour d'eux gravitent, comme des satellites, une dizaine d'auteurs qui font l'objet d'une seule étude ou dont la présence dans nos corpus est fortement localisée dans le temps et dans l'espace. Ainsi en est-il de Jacques Ferron, sur lequel nous avons retrouvé quatre études, toutes parues avant 1984.

On le voit, *lu d'ailleurs*, le théâtre québécois n'offre guère de surprise quant au choix du corpus, d'autant moins que la porosité naturelle du champ universitaire, qui favorise avant tout les échanges, a pour conséquence une certaine uniformisation des canons spécialisés. En clair, cela signifie qu'un spécialiste *lisant d'ailleurs* aura tendance à lire la même chose et de la même manière que les spécialistes *lisant d'ici*. En revanche, et malgré cette porosité, le lieu de la lecture conserve de réels effets en ce que la tradition de lecture en opération conserve des traits particuliers (ceux de la formation scolaire d'origine), en plus d'être informée par les modalités de la lecture ambiante (celles du milieu immédiat). Ainsi, mis à part le « noyau dur », les corpus américains et français n'ont, en apparence, rien en commun. Plus encore, leur lecture de ce « noyau dur » met en place des problématiques fort différentes, davantage liées au travail propre de la langue et de l'écriture dans le cas de la France, plus centrées sur les questions identitaires dans le cas des États-Unis.

9. Il s'agit, je le rappelle, du Canada (hors Québec), des États-Unis et de l'Europe. Nos relevés ne recensent aucune étude en Afrique, et de trop rares études publiées en Amérique du Sud, en Asie et en Australie pour que nous puissions en tirer quelque commentaire que ce soit.

S'il y avait une conclusion à formuler, ce serait la suivante : le choix des auteurs à l'étude répond en premier lieu à l'exigence de l'exemplarité, d'une exemplarité mise au service d'un discours qui porte d'abord sur autre chose. Cette autre chose est – toujours et encore – le pays, une réalité sociale immédiate. En ce sens, et à l'inverse de la critique journalistique<sup>10</sup>, ce que la lecture *d'ailleurs* cherche, ce n'est pas l'universel mais le particulier. L'adjectif « québécois » prime le substantif « théâtre ». Ce n'est pas tant la lecture des textes et des auteurs qui compte, mais leurs relectures constantes, à travers lesquelles se creuse cette problématique, comme un sillon, depuis trente ans. C'est pourquoi le « noyau dur » que nous avons identifié est si restreint. Une aire plus étendue ne conduirait qu'à la répétition et diluerait le propos. Toutefois, les nouvelles générations raffinent la problématique vers cette « dialectique de l'art et du pays<sup>11</sup> ». Dans cette dialectique se trouve le point commun des textes de notre corpus quelle que soit l'aire géographique concernée. C'est elle que les auteurs québécois tentent de faire voir à l'étranger ; c'est elle aussi que le discours critique tenu ailleurs tente de saisir, à son tour et à sa manière.

*Lucie Robert est professeure au Département d'études littéraires de l'Université du Québec à Montréal. Membre du Centre de recherche en littérature québécoise (Université Laval) et coauteure de La vie littéraire au Québec (4 volumes parus aux Presses de l'Université Laval), elle anime depuis 1993, à l'UQAM, un groupe de recherche sur « Le statut littéraire de la dramaturgie ».*

10. Voir à ce sujet l'article de Marie-Christine Lesage, « Du particulier à l'universel : réception critique de *Joie*, de Pol Pelletier, au Théâtre du Soleil, à Paris », ici même (p. 178-190).

11. J'emprunte l'expression à Annette Hayward et André Lamontagne qui, dans la plus récente livraison de la revue *Voix et images*, intitulée « La littérature sous le regard de l'autre », l'empruntaient à Patricia Smart (voir Annette Hayward et André Lamontagne, « Le Canada anglais : une invention québécoise ? » *Voix et images*, n° 72, printemps 1999, p. 478).

## Bibliographie

- ANONYME (depuis 1962), *Thèses canadiennes/Canadian Theses*, Ottawa, Bibliothèque nationale du Canada.
- ANONYME (1979), « Inventaire des sujets de thèses déposées et soutenues depuis 1970 dans les universités françaises concernant le Canada », *Études canadiennes/Canadian studies*, n° 7.
- Books in Print Plus. Canadian Edition* [s. d.], New Providence (N. J.), R. R. Bowler (A division of Reen Elsevier Inc.), CD-ROM, plateformes Apple Macintosh ou Windows. Disponible par abonnement. Consulté en décembre 1999.
- Books out of Print Plus* [s. d.], New Providence (N. J.), R. R. Bowler (A division of Reen Elsevier Inc.), CD-ROM, plateforme DOS. Disponible par abonnement. Consulté en décembre 1999.
- Bowler-Whitaker Global Books in Print Plus* (depuis 1995), West Sussex, Bowler Saur, CD-ROM, plateformes Apple Macintosh ou Windows. Disponible par abonnement. Consulté en décembre 1999.
- BRODEUR, Léo A., et Antoine YOUSSEF NAAMAN (1972), *Répertoire des thèses littéraires canadiennes (janvier 1969-septembre 1971) : 1786 sujets*, Sherbrooke, Centre d'étude des littératures d'expression française.
- Dissertation Abstracts (1861 to the present)* [s. d.], New York/Londres, Silver Platter International Ltd./Ovid Technologies Ltd., ProQuest Database Documentation, CD-ROM, plateforme DOS. Disponible par abonnement. Consulté en décembre 1999.
- DocThèses* (depuis 1995), Paris, Chadwyck-Healey France SA/Agence bibliographique de l'enseignement supérieur (ABES) France, CD-ROM, plateformes DOS ou Windows. Disponible par abonnement. Consulté en avril 1999.
- Électre Bibliographie* (depuis 1989), Paris, Cercle de la Librairie avec l'aide du ministère de la Recherche. CD-ROM-PC, plateformes DOS, Windows ou Windows 95. Disponible par abonnement. Consulté en décembre 1999.
- Francis. A Citadel File of the Research Libraries Group Inc.* (depuis 1994), Vandœuvre, Institut de l'information scientifique et technique du CNRS/Getty Information Institute. CD-ROM, plateformes DOS ou Windows. Disponible par abonnement. Consulté en décembre 1999.
- GABORIAU, Linda, et Daniel GAUTHIER (dir.) (1998), *Québec Plays in Translation. A Catalogue of Québec Playwrights and Plays in English Translation*, Montréal, Centre des auteurs dramatiques.
- GRIVOT, Françoise (1977), *Bibliographie analytique des thèses de doctorat des universités de France (1966-1974)*, Paris/Sherbrooke, AIDLUPA/Naaman.

- JONES, Linda M. (dir.) (1992), *Études canadiennes : publications et thèses étrangères/ Canadian Studies : Foreign Publications and Theses*, Ottawa, Conseil international d'études canadiennes pour Affaires extérieures Canada, 4<sup>e</sup> éd.
- LAVOIE, Pierre (1985), *Pour suivre le théâtre au Québec. Les ressources documentaires*, Québec, Institut de recherche sur la culture.
- L'HEUREUX, Lucie (1988), *Thèses en cours sur le Québec dans les institutions d'enseignement supérieur en France*, Paris, Centre de coopération universitaire franco-québécoise.
- MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE (1971-1978). *Catalogue des thèses de doctorat soutenues devant les universités françaises*, Paris, Cercle de la Librairie.
- MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE (1981-1993), *Inventaire des thèses de doctorat soutenues devant les universités françaises*, Paris/Nanterre, Centre national de la recherche scientifique, Centre de documentation scientifique et technique/Université de Paris X-Nanterre.
- MLA International Bibliography (from 1963 to the present)* (depuis 1993), New York/Londres, Silver Platter International Ltd./Ovid Technologies Ltd., CD-ROM, plateformes Apple Macintosh, DOS ou Windows, avec raccordement En Ligne par Winspirs 4.0. Disponible par abonnement. Consulté en décembre 1999.
- Repère. Index analytique de périodiques de langue française* (depuis 1994), Montréal, Services documentaires multi-media inc./Bibliothèque nationale du Québec, CD-ROM, plateformes Apple Macintosh, DOS ou Windows. Disponible par abonnement. Consulté en décembre 1999.
- ROBITAILLE, Denis, et Joan WAISER (1986), *Theses in Canada : A Bibliographic Guide*, Ottawa, National Library of Canada.